

Erminia Chiara Calabrese

# Militer au Hezbollah

Ethnographie d'un engagement  
dans la banlieue sud de Beyrouth



Préface de Sabrina Mervin

KARTHALA - ifpo

---

---

Le Hezbollah libanais irrite, intrigue et fascine. S'il a pu être d'abord décrit comme un parti des *mustad'afîn* (les « démunis ») et des *mahrûmîn* (les « déshérités ») dans les régions négligées de la Bekaa et du Sud-Liban puis dans la banlieue sud de la capitale, le Hezbollah joue aujourd'hui un rôle central dans la mobilisation de l'ensemble de la communauté chiite libanaise, toutes classes sociales confondues. L'essentiel de la production scientifique sur ce parti a principalement été consacré à son histoire, à sa mobilisation et au parcours de ses principaux dirigeants, à sa « libanisation », à sa structure politique et idéologique ainsi qu'à ses pratiques religieuses. Ce livre met l'accent sur un autre aspect : les militants du parti, qui le vivent au quotidien. Retraçant les histoires des femmes et des hommes qui, à un certain moment de leur vie, ont décidé de s'engager de diverses manières dans les rangs du Hezbollah, il analyse la pluralité des motivations, des parcours de vie et des types d'engagement, tout en reconstituant le système symbolique et quasi liturgique qui conditionne et entretient la mobilisation politique pour ce parti.

Cet ouvrage repose sur une centaine d'entretiens réalisés auprès de militants et de cadres du Hezbollah entre 2005 et 2011, sur l'analyse de nombreux documents du parti (tracts, discours, vidéos...) et sur de multiples observations. Ainsi, l'auteur déconstruit le stéréotype de militants socialement marginalisés, très religieux, voire « terroristes », et relativise l'assimilation mécanique entre l'adhésion au Hezbollah et l'ensemble des expériences politiques vécues par les chiites libanais.

Loin de se réduire à son Conseil exécutif principal, à son leadership ou à son expression officielle, ce parti est aussi l'ensemble de ses militants, qui en représente bien plus profondément la réalité. Les ressorts de la mobilisation se trouvent également dans le façonnage organisationnel que le Hezbollah offre à ses militants et qui combine coercition et sensibilisation, rétributions matérielles et symboliques. Pour comprendre ce que fait et ce que dit le Hezbollah, il faut saisir ce qu'il est, et la société qu'il forme. Ce livre plonge ainsi dans la *société du Hezbollah*, une dimension peu documentée et pourtant essentielle à la compréhension des engagements qu'il peut susciter.

*Erminia Chiara Calabrese est post-doctorante au CNRS (IREMAM, Aix-en-Provence), au sein du programme Labex Med où elle conduit une nouvelle recherche sur l'engagement militaire du Hezbollah en Syrie depuis 2011.*

Presses de l'ifpo

Institut français du Proche-Orient

Syrie - Liban - Jordanie - Irak - Territoires Palestiniens

PAO : Antoine Eid

Espace des Lettres - rue de Damas

B.P. 11-1424 - Beyrouth, Liban

Tél./Fax : 961 1 420 294

[www.ifporient.org](http://www.ifporient.org)

Karthala sur Internet : <http://www.karthala.com>  
Païement sécurisé

*Couverture : "Festival de la Victoire",  
banlieue sud de Beyrouth, 2006.*

© Erminia Chiara Calabrese

*NDLR : Pour respecter l'anonymat des participants au Festival,  
l'auteur a choisi une photographie les montrant de dos*

© Éditions KARTHALA et Presses de l'Ifpo, 2016

ISBN KARTHALA : 978-2-8111-1726-9

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2016

**Erminia Chiara Calabrese**

**MILITER AU HEZBOLLAH**  
**ETHNOGRAPHIE D'UN ENGAGEMENT**  
**DANS LA BANLIEUE SUD**  
**DE BEYROUTH**

*Préface de*  
*Sabrina Mervin*

**KARTHALA**  
**22-24, bd Arago**  
**75013 Paris**

**ifpo**  
**B.P. 11-1424**  
**Beyrouth**

Paris - Beyrouth 2016

## Sommaire

|                                                                                                                      |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Remerciements.....                                                                                                   | 9  |
| Note sur la translittération.....                                                                                    | 13 |
| Préface (par Sabrina Mervin).....                                                                                    | 15 |
| Glossaire .....                                                                                                      | 19 |
| INTRODUCTION .....                                                                                                   | 21 |
| - Étude d'une organisation politique<br>à travers les trajectoires militantes .....                                  | 25 |
| - Le Hezbollah : « un parti des pauvres<br>et des gens non éduqués » ? .....                                         | 28 |
| - Le Hezbollah au sein du système politique libanais .....                                                           | 30 |
| - Dahiye : « depuis que le Hezbollah est là,<br>on y respire un air différent » .....                                | 33 |
| - Note méthodologique.....                                                                                           | 38 |
| - Le travail de terrain 2005-2011.....                                                                               | 40 |
| - Structuration de l'argumentation .....                                                                             | 40 |
| CHAPITRE 1 : DES « MAHRÛMÎN » À « 'ASHRAF AL-NÂS » :<br>LE HEZBOLLAH ET LA CONSTRUCTION<br>D'UN RÉSEAU MILITANT..... | 43 |
| - Les chiïtes : de la marginalisation à la centralité<br>dans le système confessionnel libanais .....                | 48 |
| - L'entreprise de mobilisation<br>vers le « parti chiïte authentique » .....                                         | 52 |

|                                                                                          |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| - Le Hezbollah et la wilâyat al-faqîh .....                                              | 55  |
| - Ancrage territorial et recrutement .....                                               | 57  |
| - Les années de la tutelle syrienne au Liban :<br>le choix du compromis (1990-2005)..... | 62  |
| - 2004 et 1559 : la fin d'une coexistence ? .....                                        | 64  |
| - La guerre de 2006 et la politique libanaise<br>après la « victoire divine » .....      | 66  |
| CHAPITRE 2 : ADHÉRER AU HEZBOLLAH :                                                      |     |
| MODES DIFFÉRENTIELS DE SOCIALISATION .....                                               | 73  |
| - Héritage familial .....                                                                | 75  |
| - L'école et l'université :<br>prolongements et sorties du cadre familial .....          | 79  |
| - Fréquentations militantes .....                                                        | 82  |
| - Dahiyeh : « C'est ici qu'on se sent vraiment chez soi ».....                           | 83  |
| - L'événement comme « effet socialisateur » .....                                        | 91  |
| - L'occupation israélienne (1982-2000).....                                              | 93  |
| - La libération de 2000 :<br>« Finalement un rêve qui se réalise » .....                 | 95  |
| - La guerre de 2006 : « la victoire du sang sur l'épée » .....                           | 97  |
| - Les dispositifs de socialisation du parti.....                                         | 100 |
| - L'adhésion au Hezbollah : un choix politique.....                                      | 107 |
| CHAPITRE 3 : FORMATION MILITANTE                                                         |     |
| ET MODALITÉS DE L'ENGAGEMENT .....                                                       | 109 |
| - Sociologie du recrutement.<br>Réseaux militants et entrepreneurs politiques .....      | 111 |
| - La formation militante.....                                                            | 116 |
| - Activités partisans pour les femmes .....                                              | 126 |
| - Le « <i>hizb</i> » et le « réenchantement » du monde .....                             | 130 |

|                                                                                |     |
|--------------------------------------------------------------------------------|-----|
| - Des investissements militants d'intensité variable .....                     | 132 |
| - <i>Al-multazim bil-hizb</i><br>ou l'engagement comme « remise de soi » ..... | 136 |
| - <i>Al-munâsir</i> :<br>« la distance au modèle » .....                       | 141 |
| Les aides sociales du parti : un système clientéliste ? .....                  | 145 |
| Le Hezbollah une « institution homogène » ? .....                              | 148 |

#### CHAPITRE 4 : GRAMMAIRE SYMBOLIQUE DE LA MOBILISATION

|                                                    |     |
|----------------------------------------------------|-----|
| DU HEZBOLLAH ET DE SES PRATIQUES RELIGIEUSES ..... | 151 |
|----------------------------------------------------|-----|

|                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| - Les commémorations et les festivals :<br>la production d'un « univers de sens » ..... | 152 |
| - Muharram à Ruweiss .....                                                              | 155 |
| - La Semaine de la Résistance islamique :<br>16-22 février .....                        | 161 |
| - Le « festival de la Victoire » au stade al-Rayah .....                                | 165 |
| - Al-dîn al-haqîqî : un islam qui englobe la totalité de la vie .....                   | 166 |
| - « Le courage et la fidélité de Sayyida Zaynab :<br>un modèle pour nous toutes » ..... | 175 |

#### CHAPITRE 5 : HASAN NASRALLAH,

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| DU COMBATTANT AU « SAYYID AL-MUQÂWAMA » ..... | 181 |
|-----------------------------------------------|-----|

|                                                                                                |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| - Hasan Nasrallah : parcours militant .....                                                    | 187 |
| - La mort de Hadi : « Comment ça ? Le fils d'un chef<br>qui combat comme nos enfants ? » ..... | 191 |
| - La « dignité retrouvée » : la libération de 2000<br>et la « victoire de 2006 » .....         | 195 |
| - Hasan Nasrallah : « l'un d'entre nous », le modèle .....                                     | 198 |
| - La figure du leader comme élément de cohésion<br>chez les militants .....                    | 206 |

|                                                             |     |
|-------------------------------------------------------------|-----|
| CHAPITRE 6 : « KILL SHÎ MUQÂWAMA » : NÉGOCIATIONS           |     |
| DE LA RÉSISTANCE DANS LA VIE QUOTIDIENNE .....              | 209 |
| - « La culture de la Résistance » comme doxa .....          | 212 |
| - « La culture de la Résistance ».....                      | 213 |
| - « La société de la Résistance ».....                      | 217 |
| - Les redéfinitions du sens de la Résistance.....           | 220 |
| - La lutte contre l'injustice (al-nidâl didda al-zulm)..... | 221 |
| - Protection et sécurité.....                               | 226 |
| - L'engagement au Hezbollah : « un mode de vie » .....      | 229 |
| CONCLUSION : MILITER AU HEZBOLLAH .....                     | 235 |
| ANNEXE .....                                                | 241 |
| BIBLIOGRAPHIE .....                                         | 257 |
| Planches de photographies (hors pagination)                 |     |



## Remerciements

Ce livre, issu d'une thèse soutenue en mai 2014 à l'Université Rovira I Virgili de Tarragona, en Espagne, n'aurait pas vu le jour sans la disponibilité de plusieurs militants du Hezbollah, qui m'ont accordé leur temps, leur confiance et leurs expériences de vie en répondant à mes questions. Il m'est impossible ici de les citer tous, mais je tiens à leur exprimer mes remerciements.

Je remercie en particulier Zaynab de m'avoir accueillie dans sa maison comme sa propre fille, de nos longues conversations et d'avoir répondu à mes questions tout au long de ce travail. Ali d'avoir partagé une partie importante de sa vie avec moi et de m'avoir parfois fait rêver. Husayn et Samih de leur patience à mon égard et de m'avoir toujours aidé à trouver des solutions, quand le travail de terrain se corsait.

J'adresse mes remerciements au personnel du « Centre consultatif d'étude et documentation », notamment Naji, qui a facilité mes recherches dans les archives du parti, ainsi que Hajje Wafa'a du « Centre de relation avec les médias » du Hezbollah pour m'avoir obtenu certains entretiens avec des membres et des cadres du parti. Je tiens à remercier Ali Fayyad et Abdel Halim Fadlallah de leur disponibilité pour répondre à mes questions. Je tiens également à saluer ici les directeurs et les responsables des organisations du Hezbollah, pour leurs précieuses informations et pour leur accueil. Il va sans dire que je suis la seule responsable de l'interprétation faite des données.

Je remercie vivement mon directeur de thèse, Enric Olivé Serret, de sa confiance, de son aide, de son exceptionnelle patience, et pour ses encouragements à terminer ce travail. Je tiens à remercier mon codirecteur de thèse, Joseph Maila, qui m'a fait bénéficier de ses remarques, de son esprit critique et de sa connaissance du Liban. Ma reconnaissance va à Sabrina Mervin, d'une générosité infinie, dont les conseils et les encouragements ont été fondamentaux dans l'élaboration de ce travail, et dont les commentaires m'ont aidée à améliorer ce manuscrit. Je remercie Fawaz Traboulsi pour nos longues conversations à l'American University

of Beirut (AUB) et pour m'avoir fait voir « ce que je ne voulais pas voir ». Je remercie Franck Mermier de m'avoir guidé dans les étapes de ce travail et d'avoir répondu sans hésitation à mes questions. Je remercie Myriam Catusse de ses conseils durant l'écriture, de ses encouragements et d'avoir rendu possible la publication de cet ouvrage. Je remercie Nicolas Dot-Pouillard d'avoir relu ce manuscrit et de m'avoir fait bénéficier de ses remarques pertinentes. Je remercie Xavier Guignard, pour sa patience exceptionnelle dans la relecture de ce texte et pour avoir partagé avec moi la phase finale de cette rédaction. Je remercie aussi Ahmad Beydoun, Monzer Jaber, Paul Tabar et Bassel Salloukh de leurs précieux conseils. Enfin, rien n'aurait pu être finalisé sans la relecture précieuse de Nadine Méouchy et le travail éditorial de Tony Eid ; ils ont toute ma gratitude.

Je remercie le ministère de l'Éducation espagnol de son soutien matériel et de m'avoir accordé une bourse doctorale, entre 2007 et 2011, sans laquelle cette recherche n'aurait pas été possible ; le personnel du centre « Cames » de l'AUB pour leur accueil pendant quatre ans et pour leur soutien institutionnel et les membres du personnel de la bibliothèque « Jafet » de l'AUB, de l'IFPO à Beyrouth et de Sciences Pô à Paris.

Je souhaite remercier Isabella Camera d'Afflitto et Pier Giovanni Donini, de l'Università degli Studi L'Orientale de Naples, sans les cours passionnés desquels je n'aurais probablement jamais approché cette région.

Je remercie mes amis qui, tout au long de ce travail, ont toujours été disponibles pour me relire, répondre à mes questions et m'encourager. Je sais gré à Khalil Issa, dont l'aide a été indispensable, pour toutes les fois où il a relu les chapitres de ce travail et pour nos conversations interminables à ce sujet ; à Massimo Di Ricco pour ses conseils pertinents, sa patience dans ses multiples relectures de ce travail et pour son soutien sans faille dans les étapes difficiles de cette recherche ; Mayssa Jalloul pour nos longues conversations et Hala Abu Zaki qui m'a toujours soutenue, a relu des parties de ce manuscrit et m'a aidée dans les moments éprouvants de cette rédaction, ainsi que Valentina Napolitano de son amitié et son soutien dans la phase finale de cette rédaction. Je remercie Mariam Kandil de son aide et ses sourires.

Je souhaite enfin remercier Darwish de m'avoir expliqué son Liban, de sa patience infinie avec moi, et de son amour inconditionnel. Nicole pour son aide, ma mère et mon père de m'avoir encouragée et d'avoir passé du temps avec ma fille Sofia Lorisina, qui est née alors que sa mère était encore doctorante. Je tiens ici à la remercier d'avoir supporté mes changements d'humeur, et je lui demande pardon si la rédaction de ce livre m'a plusieurs fois privée du temps passé avec elle. Ce livre lui raconte une partie de qui je suis. C'est à elle et à mes parents que je dédie ce travail.

À mes parents

À Sofia Lorisina



## **Note sur la translittération**

Le système de translittération de ce livre a été simplifié par rapport aux modèles en usage. Les voyelles longues arabes ont été rendues par des accents circonflexes sur les voyelles françaises. La consonne pharyngale ‘ayn a été remplacée par une apostrophe du type ‘, sauf dans le cas des noms standardisés. J’ai adopté la translittération consacrée par l’usage pour l’orthographe des toponymes connus.

*NB : Toutes les traductions de l’arabe sont de l’auteur.*



## Préface

Un leader charismatique, une structure opaque, des combattants aux ordres, des partisans embrigadés par une idéologie totalisante qui forment une foule compacte, réagissant comme un seul homme : c'est l'image du Hezbollah telle qu'elle se reflète à l'extérieur. Cette vision pour le moins caricaturale, alimentée par les images transmises dans les médias, résulte, d'un côté, de la méconnaissance du terrain, voire d'une certaine paresse : il est plus aisé de reprendre les faits relatés dans la presse, voire d'analyser la littérature produite par le Hezbollah sur lui-même que d'aller enquêter sur place, de cumuler les sources et de les confronter. Le sujet est particulièrement sensible, il prête plus aux partis pris qu'aux prises de distance critique objectivantes. Il incite plus au maniement de catégories aussi rapides que définitives - comme « terrorisme » ou « islamo-fascisme » - qu'aux tentatives de compréhension d'un fait social, politique, militaire, religieux, dans toute sa complexité. Enfin il faut l'avouer : les partis islamistes suscitent difficilement l'empathie nécessaire au long travail d'approche, à l'aventure humaine jalonnée d'épreuves de toutes sortes que constitue une enquête de terrain ; il faut ici lui substituer une inébranlable détermination à comprendre.

Car à la défiance des observateurs répond la méfiance de l'observé, et réciproquement. De l'autre côté, l'objet Hezbollah lui-même rechigne à se laisser saisir. Visages fermés, suspicion de mise : le milicien refuse de vous laisser passer, le cadre de vous recevoir, le militant de vous parler. Ils vous adressent au bureau en charge des journalistes et autres chercheurs dont la fonction est de filtrer et d'aiguiller ce petit monde de curieux. Sécurité, protection de la population, intégrité du territoire sont les maîtres mots mis en avant. Cependant, le parti entend maîtriser sa communication, fabriquer les images qu'il diffuse auprès de ses partisans et élaborer lui-même l'image qu'il veut renvoyer aux yeux du monde. Il a par ailleurs le culte du secret cher aux militaires et aux clandestins. Certaines intrusions sur son territoire

réputé inviolable nuisent à la réputation d'efficacité qui a fait son succès <sup>1</sup>. Aussi faut-il jongler entre patience et opiniâtreté pour se faire ouvrir une porte, puis l'autre, dans ce qui paraît, avant d'y mettre de l'ordre, comme un labyrinthe d'institutions, et gagner la confiance d'individus qui, loin de constituer un groupe compact et homogène, ont des itinéraires singuliers et des modalités d'adhésion au parti distinctes, diverses.

La lecture géopolitique, qui a son intérêt et répond à une demande publique, domine. Cependant, depuis une vingtaine d'années, des chercheurs ont entrepris d'autres types de travaux sur le parti chiite libanais, permettant d'affiner peu à peu les connaissances que nous en avons, non pas pour le placer sur l'échiquier des tensions moyen-orientales, mais pour tenter de comprendre ce qui se passe à l'intérieur, entre les membres de ce partis, entre eux et ses cadres, entre eux et son leader. Qu'est-ce qui tient ces éléments ensemble ? Comment le Hezbollah modèle-t-il sa société partisane, une société qu'il a projetée comme idéale et qu'il appelle « société de la résistance » (*mujtama' al-muqâwama*) ?

Forte de six ans d'immersion sur le terrain, après une centaine d'entretiens, mais aussi des rencontres informelles et des observations vécues au quotidien, avec ce livre, Erminia Chiara Calabrese systématise et approfondit ces questions. Elle est passée de l'autre côté du miroir pour s'attacher à l'univers de sens construit par le parti qui interprète le monde, réécrit l'histoire, façonne des modèles, forge des symboles, érige des valeurs. Ainsi décrit-elle minutieusement l'imaginaire collectif qu'il offre à ses adeptes. Bien plus, elle dresse un tableau du Hezbollah « par le bas », en s'attachant à ses militants comme à autant d'individus à qui elle donne une voix, un visage, une humanité. Ils ne sont plus des pions se fondant dans le groupe, derrière une hiérarchie, mais des acteurs à part entière. Le Hezbollah, ce n'est pas seulement une machine opaque, c'est eux, et la machine fonctionne par l'ensemble des interactions qui sont en jeu. Ce livre est donc une ethnographie de l'engagement. Il propose aussi une réflexion sur le militantisme qui relève de la science politique, une sociologie des militants qui s'inscrit dans la sociologie des mobilisations,

<sup>1</sup> Notamment celle de la journaliste Lisa Goldman qui a réalisé un reportage télévisé pour une chaîne israélienne qu'elle est allée tournée dans le fief du Hezbollah, Dahiyeh, la banlieue sud de Beyrouth. Cf. <http://www.arabdemocracy.com/2007/07/from-beirut-by-israeli-journalist-who.html>



et bien d'autres outils et méthodes permettant à l'auteure de cerner son sujet. Car en effet, elle semble tourner autour, l'encercler peu à peu en traitant différentes thématiques comme autant de points d'entrée pour mieux le percer à jour.

Depuis la fin de l'enquête menée par Erminia Chiara Calabrese, la situation a changé puisque le Hezbollah s'est engagé dans le conflit syrien aux côtés de Bachar al-Asad, contre son propre peuple<sup>2</sup>. Toutefois, les ressorts du discours de mobilisation du parti ont été modulés, les interactions avec les militants et les combattants sont adaptées et la base de l'édifice reste celle décrite dans ce livre. Il est plus que jamais nécessaire de poursuivre des enquêtes de fond comme celle que nous livre ici Erminia Chiara Calabrese.

Sabrina Mervin

<sup>2</sup> Hasan Nasrallah a reconnu publiquement le 30 avril 2013 que des combattants du Hezbollah participaient aux combats en Syrie. Ils étaient déjà accusés de le faire avant cette date.



## Glossaire <sup>1</sup>

- Achoura : dixième jour du mois de *Muharram*, qui marque la commémoration du martyr de l'imam Husayn à Karbala en 680. Ce terme est utilisé par extension pour désigner les célébrations qui se déroulent pendant les dix premiers jours du mois.
- *Ahl al-bayt* : littéralement, « gens de la maison », désigne la famille et les descendants du prophète Muhammad.
- *Bi'a* : environnement, milieu.
- *Hâla islâmiyya* : sphère, milieu islamique.
- *Hawza* : école religieuse pour la formation des clercs chiites.
- *Itizâm* : engagement, à la fois religieux, social et politique.
- *Imam* : le successeur du prophète Muhammad qui dirige la communauté chez les chiites duodécimains ou imamites. Ils sont douze à partir d'Ali (cousin de Mohammad et époux de sa fille Fatima), dont la descendance assurera la succession. La lignée s'arrête avec le douzième qui est le Mahdi, l'imam attendu. Le terme désigne aussi celui qui dirige la prière en assemblée.
- *Latm* : se frapper vigoureusement la poitrine avec les mains, au rythme impulsé par le meneur du groupe.

---

<sup>1</sup> Ce glossaire se veut uniquement une aide à la lecture. Les définitions proposées ne sont pas exhaustives.

- *Khums* : impôt que le fidèle chiite verse à la *marja'iyya* qu'il imite, correspondant à un cinquième de ses bénéfices sur l'année. Une partie de la somme collectée est redistribuée à la communauté sous forme d'œuvres caritatives et sociales.
- *Husayniyya* : lieu de culte propre à la communauté chiite, où l'on commémore le martyr de l'imam Husayn. Il sert également de lieu public multifonctionnel où se tiennent des commémorations religieuses, des condoléances, des réunions municipales, des assemblées familiales, etc.
- *Majlis 'azâ* : « séance de condoléances » organisée lors des dix premiers jours du mois de Muharram pour commémorer le martyr de Husayn, fils d'Ali tué à Karbala en 680, par les troupes du calife omeyyade Yazid.
- *Marja'iyya* : autorité religieuse.
- *Masîra* : procession.
- *Qâ'id* : chef, dirigeant.
- Sayyid : descendant du prophète pour les chiites. Si c'est un clerc, il porte un turban noir alors que celui des cheikhs est blanc.
- *Wilâyat al-Faqîh* : guidance du théologien-juriste, théorie de Khomeyni, *walî al-faqîh* dont le successeur est Khamenei. Cette guidance s'applique dans tous les domaines du spirituel et du temporel.
- *Za'im* : chef politique traditionnel.
- *Zakât* : aumône religieuse légale, destinée aux pauvres. L'un des cinq piliers de l'islam.

## Introduction

« Pourquoi t'intéresses-tu au Hezbollah ? Qu'est-ce que tu leur veux ? [...]. Tu sais, beaucoup de gens viennent ici à Dahiyeh et nous demandent pourquoi on vote pour le Hezbollah. Pourquoi soutient-on ce parti ? Est-ce que l'on vote pour lui parce qu'il nous donne de l'argent et nous offre des services ? Pourquoi nos enfants vont-ils mourir dans le Sud ? Et pourquoi aime-t-on le sayyid Nasrallah ? Tu sais ce que je leur réponds ? Si demain le Hezbollah me demande de mourir pour lui, je le ferai. Tu sais pourquoi ? Parce que le Hezbollah m'a rendu ma maison et ma terre. Aujourd'hui, il me protège et je peux dormir tranquille la nuit, car je sais que les *shabâb* (combattants du parti, N.D.A.) sont là pour me défendre. Tout cela ne suffit-il pas à aimer le parti ? [...]. J'ai vu ce que les combattants du parti ont fait dans le Sud du pays. Ils m'ont rendu ma terre et avec elle ma dignité. [...]. Alors, tu peux comprendre ma rage quand aujourd'hui certaines personnes au Liban disent que nous sommes des Iraniens. Je veux leur répondre que nous sommes plus Libanais que tous les Libanais, car nous avons sacrifié le sang de nos enfants et de nos maris pour libérer ce pays, pour cette terre, parce que nous sommes prêts à sacrifier nos vies pour nos idées. Y a-t-il quelque chose de plus cher que la terre ? »<sup>1</sup>.

Battul m'a regardée, puis s'est tournée vers mon amie Zaynab pour s'assurer qu'elle pouvait me parler. Elle a alors commencé à me raconter son histoire et l'histoire de son engagement *bil-muqâwama* (dans la Résistance<sup>2</sup>), une expression couramment utilisée par les militants du Hezbollah pour expliquer leur engagement dans ce parti :

---

<sup>1</sup> Cet entretien, comme tous les autres entretiens de ce livre, est tiré de longs entretiens semi-directifs que j'ai réalisés entre janvier 2005 et février 2011 avec des militants du Hezbollah. Certains d'entre eux ont été effectués à plusieurs reprises et régulièrement. Tous les prénoms ont été modifiés pour préserver l'anonymat des personnes rencontrées.

<sup>2</sup> Tout au long de ce travail, j'utiliserai le mot Résistance en majuscule pour parler de la Résistance islamique du Hezbollah. Pour une discussion sur ce terme et la redéfinition de ses divers sens parmi les militants du Hezbollah, voir le chapitre 5.

« En 1983, mon père est mort dans un accident de voiture en Arabie Saoudite où il travaillait. Ce jour-là, j'avais 25 ans et je ne pouvais pas aller prier sur son tombeau, car le village du Sud d'où nous venions avant de nous installer à Dahiyeh était occupé par les Israéliens qui nous empêchaient d'y entrer. Je voyais chaque jour ma mère pleurer parce qu'elle voulait s'y rendre pour lire au moins la *fâtiha*<sup>3</sup> sur le tombeau de mon père. Elle ne pouvait pas. [...]. Un jour, les combattants du parti (*Hezbollah*, N.D.A.) ont entrepris une opération dans le village. Ils ont cassé la porte du passage qui menait au village et nous avons pu passer. Ce jour-là, je me souviens bien, les combattants m'ont dit cette phrase : *“Tant que le sang coulera dans nos veines, nous vous aiderons”*.

C'est après ce jour que j'ai décidé de rentrer au parti, de m'engager dans la Résistance, même si, en tant que femme, je ne pouvais pas jouer de rôle dans la lutte armée. Je peux cependant mener mon combat dans d'autres sections du Hezbollah. C'est comme cela que cette aventure a commencé. » (10 mars 2008, Ghobeyri)

Ce livre porte sur le militantisme au Hezbollah dans la banlieue sud de Beyrouth. Retraçant les histoires de femmes et d'hommes qui, à un certain moment de leur parcours de vie, ont décidé de s'engager au Hezbollah, il raconte les modalités de cet engagement et la façon dont il est vécu par les militants de ce parti.

On connaît très bien le Hezbollah à travers son histoire événementielle (HAMZEH 2004, NORTON 2007), à travers les processus sociaux qui sont à son origine (CHARARA 1996), sa mobilisation et le parcours de ses principaux dirigeants (DAHER 2014), sa « libanisation » (ALAGHA 2006), sa structure politique et idéologique ainsi que ses pratiques religieuses (SAAD-GHORAYEB 2002, MERVIN 2008). On connaît aussi ses institutions partisans à travers l'analyse de son action publique (HARB 2010) et la façon dont la « pitié » et la modernité sont vécues par certains de ses militants (DEEB 2003).

Ce livre met l'accent sur un autre aspect : les militants de ce parti, qui le vivent au quotidien<sup>4</sup>. Il analyse la pluralité des motivations, des parcours de vie et des types d'engagements, tout en reconstituant le système

<sup>3</sup> Sourate d'ouverture du Coran composée de sept versets. Elle est souvent récitée par les visiteurs pour la personne décédée.

<sup>4</sup> Dans ce livre, j'entends par « militants » des personnes se définissant elles-mêmes comme engagées dans le parti bien qu'elles se trouvent engagées avec une intensité différente et à des niveaux variables. Certains de ces militants sont officiellement membres du parti ; d'autres, par choix propre ou par décision du parti, ne le sont pas, bien qu'ils le soutiennent et participent à ses activités.

symbolique et quasi liturgique qui conditionne et entretient la mobilisation politique pour ce parti.

Adoptant une approche sociohistorique, cet ouvrage appréhende ce phénomène politique « par le bas », par ses militants, par son ancrage social sur un territoire donné, en interrogeant la multiplicité des formes locales de la relation partisane.

La compréhension de ce processus implique que l'on ne se concentre pas uniquement sur l'analyse de trajectoires militantes, mais que l'on soit également attentif aux effets de l'institution sur ses membres, et au travail de sélection et d'homogénéisation que l'institution, d'une façon plus au moins réussie, opère <sup>5</sup>. Pour ce faire, on s'intéressera au travail d'ajustement que le Hezbollah a dû opérer afin de s'adapter aux exigences et aux règles de fonctionnement du champ où il intervient, et aux propriétés des engagés <sup>6</sup>.

La force mobilisatrice du Hezbollah se trouve ailleurs que dans son discours et ses décisions politiques, ailleurs que dans les mécanismes institutionnels qui l'animent. Le Hezbollah ne se réduit pas à son Conseil exécutif principal, à son leadership, ou à son expression officielle ; il est aussi l'ensemble de ses militants qui représente bien plus profondément la réalité de ce parti. Pour comprendre ce que fait et ce que dit le Hezbollah, il faut également comprendre ce qu'il est, et la société qu'il forme.

L'étude de l'engagement à travers ses formes plurielles implique une remise en cause de l'appréhension du parti comme un tout homogène. Un parti politique, comme toute autre association, n'est pas figé dans le temps : ses revendications ne sont pas données une fois pour toutes, elles se façonnent continuellement dans son interaction avec son environnement.

Ce livre se propose de déconstruire l'imaginaire politique qui présente les militants de ce parti comme des individus pauvres, très religieux, des « terroristes » comme les présentent certains discours européens islamophobes, ou les gouvernements israélien et américain. Il entend également déconstruire la confusion systématique qui assimile une expérience politique vécue en tant que membre de la communauté chiite à une adhésion au Hezbollah. Pour ne pas donner corps à cette idée d'une adhésion mécanique de la communauté chiite au Hezbollah, c'est le travail concret de mobilisation politique que cet ouvrage cherche à dépeindre pour évaluer son efficacité. L'engagement au Hezbollah reste un choix politique

---

<sup>5</sup> Voir sur cette approche COLLOVALD 2002 et aussi PECHU 2000.

<sup>6</sup> Comme le dit Sawicki « les associations choisissent leurs membres autant que ces derniers les choisissent », SAWICKI 2003, p. 126.

qui trouve, pour partie, sa source dans le modèle de l'institution partisane et des pratiques qu'elle promeut.

L'idée de ce livre, issu de ma thèse de doctorat, a pris forme au Liban en 2004-2005 quand j'enseignais la langue italienne dans un lycée public pour jeunes filles de la ville de Tyr, au Sud-Liban. Après l'assassinat de l'ex-Premier ministre Rafiq Hariri, en février 2005, un large front s'est constitué, réclamant l'application de la résolution 1559 de l'ONU – votée en septembre 2004 – qui demandait le retrait des troupes syriennes du pays et le désarmement du Hezbollah <sup>7</sup>. Pendant cette période, j'ai assisté dans ce lycée à plusieurs mobilisations, tant de la part des élèves que des professeurs, dont la plupart se disaient être engagés au Hezbollah. Au cours de l'année, les cours ont été plusieurs fois suspendus, car les élèves participaient aux manifestations organisées par le parti à Beyrouth, contre cette résolution. Au lycée, on pouvait voir sur les murs des panneaux indiquant le slogan « Non à la 1559 », des conférences et des débats étaient organisés au cours desquels des membres, voire des députés, du Hezbollah venaient expliquer leurs lectures de cette résolution et l'assassinat de Hariri. Malak, une jeune étudiante, s'est un jour exprimée ainsi en classe :

« Est-ce que vous croyez vraiment que le Hezbollah peut se désarmer ? Même s'il le veut, il ne peut pas le faire, car il a le devoir de nous protéger. Personne ne peut nous protéger des Israéliens et de leurs agressions si ce n'est ce parti. La résolution 1559 demande la fin de notre sécurité et de notre protection. Qui nous protégera la nuit ? Il faut dire à l'Occident que ce sont les armes du Hezbollah qui nous permettent de dormir tranquillement la nuit, sans avoir peur. Vous avez vu combien de fois les Israéliens entrent avec leurs avions dans l'espace aérien libanais ? Est-ce que les gens veulent que nous retournions aux années 1970, quand les chiites ne comptaient pour rien ? »

C'est en parlant avec ces jeunes étudiantes d'abord, puis avec leurs familles et leurs amis, en écoutant leurs préoccupations et angoisses et en observant comment l'engagement au parti se reflétait dans leurs vies quotidiennes, que j'ai décidé de m'intéresser aux parcours des militants de ce parti.

Ce livre se base sur un travail de terrain effectué dans la banlieue sud de Beyrouth (Dahiyeh) de 2005 à 2011. Il est basé sur une pratique ethnographique qui privilégie l'observation participante et des entretiens formels et informels avec des militants et cadres du Hezbollah.

---

<sup>7</sup> Cette résolution de l'ONU a ordonné le retrait ou le désarmement de toutes les forces armées autres que les forces gouvernementales libanaises. Voir chapitre 1.



## Étude d'une organisation politique à travers les trajectoires militantes

La littérature sur les partis politiques dans le monde arabe ne s'est intéressée aux trajectoires militantes que très récemment <sup>8</sup> (BENNANI-CHRAÏBI 2003, FAVIER 2004, MAZAEFF 2012, LARZILLIÈRE 2013). Les approches macrosociales ont longtemps primé « qu'il s'agisse de la littérature à dominante marxiste axée sur la lutte de classe en contexte colonial et postcolonial, des travaux sur l'urbain (...) ou encore sur l'islamisme qui privilégient également une approche par les collectifs » (FILLIEULE et BENNANI-CHRAÏBI 2003, p. 115). Comme si les partis « étaient évidés de leurs membres et qu'ils étaient purement des ressources d'un leadership de réseaux et de clans personnalisés » (CATUSSE et KARAM 2010, p. 15). C'est ce qu'affirme dans le contexte libanais Farid al-Khazen, qui parle « de partis politiques à la recherche de partisans » (AL-KHAZEN 2003, p. 623).

En situant l'analyse du côté des pratiques politiques quotidiennes, tout en prenant en compte le fonctionnement organisationnel du Hezbollah, je voudrais ici contribuer à éclairer le phénomène partisan dans cette région du monde.

À partir d'une enquête qualitative menée auprès des militants du Hezbollah, ce livre en fait le point de départ pour ensuite remonter vers l'organisation partisane. La sociologie des militants sera abordée en relation avec l'évolution du parti. Cette double approche permettra de « reconstruire le sens de cet engagement » et du même coup « d'éclairer les médiations par lesquelles les projets institutionnels prennent corps » (PUDAL 2003, p. 150).

Plus spécifiquement, ce livre interroge les convergences d'acteurs aux histoires et aux expériences hétérogènes, autour d'une action collective et d'un modèle d'engagement qui se caractérise, dans sa vocation institutionnelle, par sa volonté de dépasser la seule sphère politique pour pénétrer chaque aspect de la vie sociale et personnelle. Ce travail cherche également à savoir comment les trajectoires militantes s'articulent aux stratégies organisationnelles dans un contexte donné. Je parle ici de trajectoire militante dans une perspective interactionniste, au sens défini par H. Becker (1985, p. 126), qui invite à être attentif à la dialectique permanente entre histoire individuelle et institution. Elle commande enfin de penser « l'articulation des trajectoires individuelles aux contextes dans lesquels celles-ci se déroulent » (FILLIEULE 2001, p. 200). Ces trajectoires

---

<sup>8</sup> A ce sujet FILLIEULE et BENNANI-CHRAÏBI 2003 ; CATUSSE et KARAM 2010.

offrent la possibilité, à travers leurs récits, « de comprendre la dimension processuelle de l'engagement »<sup>9</sup>.

À partir d'un jeu d'échelle, locale, nationale, voire internationale, et dans l'intrication de plusieurs niveaux, je commencerai par analyser le militantisme à travers les structures dans lesquelles il prend corps. Dans ce cas précis, ce corps est celui de l'institution partisane. Cette première analyse permettra de réfléchir aux modalités de déploiement sur le terrain et d'interroger l'efficacité de la mobilisation partisane, et la manière dont chacun la reçoit et la réinterprète. De ce point de vue, le passage à l'acte « dépend autant de conditions contingentes (rencontre, situation géographique, etc.) et d'une idiosyncrasie personnelle que du champ des possibles politiques » (FILLIEULE et BENNANI-CHRAÏBI 2003, p. 115).

L'étude de l'organisation politique à travers les trajectoires militantes permet d'articuler trois niveaux d'analyse qui se renseignent mutuellement et qui se reconfigurent en leurs interactions : le *niveau organisationnel* d'une part, les *logiques de l'engagement* au niveau individuel d'autre part et le *niveau structurel*, macro-social du contexte. C'est au travers de ce triple jeu d'échelle que nous pouvons saisir les modalités concrètes et les processus de l'engagement dans une perspective dynamique. Cette optique nous renvoie soit à la transformation des individus par leur enrôlement, soit à la transformation des organisations par la succession des générations militantes aux propriétés sociales différentes<sup>10</sup>.

Tenir compte des trajectoires militantes permet de mieux comprendre comment, au cours de leur parcours, les militants nouent leurs loyautés au parti, construisent leur identité politique et définissent leur appartenance au Hezbollah. L'enjeu consiste ici à articuler les éléments de socialisation, les modalités du « passage à l'acte »<sup>11</sup>, la formation militante et les investissements militants d'intensité variable au sein du parti (FILLIEULE 2001). Au prolongement de la dialectique entre histoire individuelle et contexte, je prendrai également en compte les localisations et les expériences partagées à l'intérieur de celles-ci (BENNANI-CHRAÏBI 2003).

<sup>9</sup> FILLIEULE 2001, p. 199. Fillieule considère l'engagement comme un « processus » et un « phénomène variable » : à la fois en intensité et en durée qui « évolue en fonction de variables contextuelles et situationnelles, qu'elles soient d'ordre social ou individuel ». Cela m'a semblé, lors des données sur le terrain, la définition la plus pertinente de l'engagement pour le phénomène étudié.

<sup>10</sup> Le parti, s'il a une trajectoire propre organisationnelle, est aussi une production collective composée de dizaines de milliers de trajectoires individuelles de ses militants qui évoluent selon leurs propres rythmes et influencent en retour le collectif.

<sup>11</sup> Voir PERRINEAU 1994.

L'engagement dans le Hezbollah repose sur un mécanisme double :

- a) L'appropriation d'un modèle de militantisme remplissant les caractéristiques dictées par le parti, qui porte en lui l'adhésion totale à un projet de « société idéale », dans ce cas « la société de la Résistance ».
- b) L'ajustement entre le modèle de l'organisation partisane et le récit biographique, c'est-à-dire la rencontre entre les éléments d'une culture partisane d'une part et les éléments d'une biographie personnelle et sociale d'autre part, qui façonnent les modalités de la militance au parti.

La façon de vivre le Hezbollah, au-delà du modèle proposé par le parti est très variée, ainsi que la densité ou l'intensité de la réception des normes et de l'idéologie du parti.

En m'intéressant à une sociologie des militants, j'interroge aussi la diversité interne d'une organisation partisane. On comprendra ici comment les membres du parti se désignent eux-mêmes et comment ils désignent les autres militants. Ces catégories révèlent-elles une division du travail à l'intérieur du parti et une valorisation inégale de la façon de militer ? Et selon quels critères ? À partir de quel degré d'implication peut-on dire que l'on est membre du parti ?

L'étude des données recueillies pendant le travail de terrain m'a conduite à privilégier quatre critères : le niveau d'adoption de l'idéologie et des normes du parti, la continuité dans l'action, la participation aux activités du parti et le temps qui lui est consacré.

À la source, l'engagement au Hezbollah prend ses racines au sein de solidarités et de sociabilités partisans, familiales et professionnelles, mais c'est seulement à travers un travail de réception, de socialisation et d'encadrement du parti que cet engagement prend une forme concrète. L'engagement au Hezbollah comporte une sociabilité très dense, une façon d'être, un « style de vie », car un idéal de comportement y est inclus, que le Hezbollah en tant qu'institution essaie plus ou moins efficacement d'imposer et d'homogénéiser.

Tout au long de leur formation, le Hezbollah fournit aux militants des éléments qui servent de grille de lecture du monde, un modèle de « société idéale » qui comporte des codes et des symboles, mais aussi des règles, des hiérarchies et des manières spécifiques de penser et de s'y rapporter, ainsi que « des principes de division du monde social » (BOURDIEU 1981, p. 37). Ainsi ces individus partagent certaines affinités électives, un *habitus* militant proche du parti ; si bien que le soutien au parti ne signifie pas nécessairement un engagement derrière le parti.

## Le Hezbollah : « un parti des pauvres et des gens non éduqués » ?

« Si tu regardes les combattants qui sont morts pendant la guerre de 2006, tu vois qu'ils étaient tous étudiants à l'université, issus aussi des classes moyennes. [...] Avant, dans le Sud, les gens disaient : "*Harâm* (le pauvre), ce garçon s' enrôle dans la Résistance, car il est pauvre et qu'il n'a pas d'argent". Mais maintenant, c'est différent. » (Zaynab, 10 avril 2010, Ghobeyri)

Certains auteurs qui ont cherché à saisir le profil de ceux qui forment la société partisane du Hezbollah, les ont décrits comme des individus très religieux <sup>12</sup> et opposés aux gouvernements séculiers, appartenant à une classe populaire et non éduquée (DEKMEJIAN 1985, WRIGHT 1991, HAMZEH 1993, SALAMEY et PEARSON 2007) <sup>13</sup>.

Au terme d'une étude quantitative menée en 1993, Harik affirme que le public du Hezbollah est socioéconomiquement mixte. Cette étude démontre aussi que la majeure partie de ses partisans serait issue de la classe moyenne (HARIK 1996, pp. 62-63). Mona Harb va dans le même sens et affirme que la base sociale du Hezbollah peut être apparentée à celle d'autres mouvements islamistes (en Jordanie, en Turquie ou en Tunisie) qui se caractérisent par « leur base sociale urbaine, jeune, éduquée et issue de la classe moyenne » (HARB 2010, p. 94). Elle ajoute en outre que cette classe moyenne, caractérisée autant par son goût pour la consommation que par son attachement à la piété chiite et à la cause de la résistance du Hezbollah, « forme une base importante pour le parti, surtout compte tenu de leur contribution à l'économie politique du milieu islamique » <sup>14</sup> (HARB 2011, p. 16).

Lors de mon étude de terrain, j'ai pu constater que les profils des militants du Hezbollah sont très hétérogènes, tant du point de vue de leurs appartenances sociales, que du point de vue des motivations de leur engagement, de leurs intérêts, de leur relation et de leur fonction dans le parti. La classe sociale d'appartenance ne constitue pas une variable décisive dans l'adhésion au Hezbollah <sup>15</sup>, quand bien même

<sup>12</sup> Haddad souligne l'importance de la religion dans l'affiliation au Hezbollah, mais il souligne aussi que le Hezbollah séduit différentes classes sociales. HADDAD 2006.

<sup>13</sup> Cette lecture s'inscrit dans le prolongement d'analyses plus larges qui exposent les facteurs de la genèse de l'islamisme dans les années 1980. BURGAT 2006.

<sup>14</sup> Pour une définition de l'expression « milieu islamique », voir le chapitre 3.

<sup>15</sup> Cela rejoint les conclusions de Harik Palmer qui avait affirmé que la classe sociale n'était pas pertinente dans les variables liées à l'adhésion au Hezbollah. HARIK PALMER 1996.

ces adhésions ne se traduisent pas tout à fait par les mêmes discours ou pratiques.

Soutenir le Hezbollah a plusieurs significations qui vont du soutien à la « mission de la Résistance », perçue comme la seule défense contre les attaques israéliennes, à l'adhésion aux principes religieux promus par le parti, ou au soutien à un parti confessionnel qui fait valoir des droits communautaires, etc., voire à une combinaison de tous ces éléments. À partir de ces motivations multiples, on comprend que la relation partisane n'est pas une donnée figée mais qu'elle est dépendante du positionnement des militants au sein du parti. Cette diversité de la base sociale est (re)travaillée par un appareil institutionnel aux mécanismes de sélection stricts, qui a pour but de donner à voir ce qui fait l'unité du parti et notamment le travail partisan.

Le Hezbollah peut être apparenté à un *all encompassing party*, car son action déborde du domaine politique au sens *stricto sensu*, et son projet et ses méthodes présentent un caractère totalisant. Ses activités sont déployées dans l'ensemble des domaines sociaux et elles satisfont tous les besoins fondamentaux de ses militants. Je préfère cette expression, car le voir comme une « contre-société » comme le propose Charara (1996) revient à n'en percevoir que ce qui le sépare de la société à laquelle il appartient. Je m'inscris ici dans la lignée des travaux de Mona Harb qui « examine ce parti non pas comme un phénomène externe à la société libanaise, mais comme protagoniste inscrit dans l'histoire sociale et politique du pays » (HARB 2010).

J'utilise la notion de société partisane pour décrire le groupe des militants et des partisans du Hezbollah, pour peu que ces individus se reconnaissent dans ce parti « soit en y adhérant, soit en s'identifiant de façon plus au moins forte et plus au moins épisodique » (SAWICKI 1994, p. 84). Tant que cette société se caractérise « par des modes de sociabilité, des rituels et des marqueurs symboliques propres » (MERMIER et MERVIN 2012, p. 24), ses contours se font plus visibles dans les moments de crise et de menace où les liens entre ces individus et avec le parti se renforcent.

En 2004, les estimations médiatiques les plus basses chiffrent le public du Hezbollah dans la banlieue sud à 150 000 personnes, suivant les décomptes effectués lors des manifestations de soutien ou des commémorations religieuses, tandis que selon d'autres estimations les bénéficiaires directs (employés, membres, cadres) atteindraient 30.000 à 40.000 personnes. À l'échelle de la communauté libanaise, le Hezbollah bénéficie du vote de la majorité des chiites qui formeraient près du tiers de la population (HARB 2010, p. 91).